

O. TERQUEM

Anne Pierre-Léon : biographie

Nouvelles annales de mathématiques 1^{re} série, tome 9
(1850), p. 224-227

http://www.numdam.org/item?id=NAM_1850_1_9__224_2

© Nouvelles annales de mathématiques, 1850, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Nouvelles annales de mathématiques » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

BIOGRAPHIE.

ANNE (PIERRE-LÉON), professeur.

Tous les professeurs de la capitale ont connu ce confrère si poli, si honnête dans son langage, dans ses manières; d'un commerce si agréable, si cordial; d'une obligeance à rendre service, que rien ne pouvait épuiser et qui allait

au-devant des demandes. Des fonctionnaires, disséminés dans tous les services publics, se rappellent le professeur, d'une humeur toujours égale, dont aucun mouvement ne dégénérait en brusquerie; conservant toujours envers les élèves ces égards, ces attentions qui font naître l'affection, la donnent pour base au respect. Léon Anne n'est plus; il appartient à l'éternité. Disons quelques mots de son passé.

Anne (Pierre-Léon) naquit à Rouen le 15 mars 1806. Trois mois après, le père, qui exerçait une profession mercantile, mourut et ne laissa à sa veuve que de faibles ressources et un fils aîné, nommé Théodore, âgé de neuf ans. Ces enfants annonçant de l'intelligence, la mère, pour suivre leur éducation, vint, en 1810, s'établir à Paris. Avec l'abnégation et ce courage qui distinguent les mères, celle-ci employa toutes ses forces, aidée de son aîné, à sustenter la famille. La fortune ne fut pas favorable; usée de fatigue, la pauvre femme succomba en 1815. Deux orphelins restèrent sous l'unique protection de la Providence. Cette protection avait fait entrer M. Théodore Anne, en 1814, dans la secrétairerie du duc d'Angoulême. Ce prince généreux, digne descendant de Louis XIV, fit donner une bourse à Léon, au collège Louis-le-Grand, et se chargea du trousseau. Après avoir travaillé avec ardeur pendant dix ans dans cet établissement, Léon le quitta en 1826 pour entrer à l'École Polytechnique. M. le Dauphin voulait lui procurer une bourse entière; mais, à cette époque, il n'y avait que vingt-quatre bourses que l'on partageait en quarante-huit demi-bourses, pour aider plus d'élèves. M. le Dauphin, ne voulant pas priver un élève du bénéfice de cette disposition, n'alloua à Léon qu'une demi-bourse, et paya l'autre sur sa cassette, ainsi que le trousseau. Léon a dû étudier les mathématiques sérieu-

sement, car il les aimait. Pendant les deux années de séjour à l'École, il n'a eu que quatre jours de retenue pour une lettre royaliste, collectivement écrite, et publiée dans les journaux. Son examen de sortie ne fut pas heureux. Des notes excellentes ne purent en détruire le mauvais effet. Les passions politiques du temps n'eurent-elles aucune influence sur ce résultat ?

Ne pouvant entrer comme officier dans l'artillerie, arme qu'il affectionnait, il voulut s'y engager et reconquérir son avancement perdu. Des infirmités l'empêchèrent d'être enrôlé comme soldat, et il se voua alors à l'enseignement libre.

Entré dans cette pénible carrière, il remplit avec une conscience, presque timorée, le devoir essentiel de ce professorat qui consiste à préparer les élèves aux examens et surtout aux examinateurs ; à cet effet, il recueillait chaque année toutes les questions principales et les résolvait de la manière la plus simple, à l'usage des élèves. Il s'attachait, de prédilection, aux solutions synthétiques. On en a des exemples dans plusieurs travaux dont Anne a enrichi ce Recueil. C'est à lui que nous devons des centaines de questions d'examen que nous avons données chaque année depuis 1842. Il prémunissait aussi ses élèves contre les mille et une objections, océan sans fond, dont abondent les interrogations. Son mode d'enseignement était remarquable par une extrême clarté et par une patience qui coûte souvent tant à conserver, au milieu de tant de sujets d'impatience. La répétition continue, si débilitante, des mêmes travaux, soutenus avec un zèle continu, minèrent une santé chancelante et abrégèrent les jours de l'excellent professeur. Après une maladie assez longue, Anne s'éteignit avec calme le 5 avril dernier, muni des secours du culte catholique qu'il a toujours pratiqué avec la même ferveur que celui de la recon-

naissance envers d'augustes bienfaiteurs. Les élèves perdent un bienveillant guide, la société un digne citoyen, et nous un collaborateur dévoué. C'est lui qui a créé et élaboré ces Tables si détaillées, si méthodiques, qui terminent chaque année, et qui, facilitant les recherches, économisent le temps, capital qu'il faut ménager.

Il avait joint à ses destinées une charmante personne, petite-fille du docteur Amy, médecin du duc d'Angoulême et du duc de Berry. Elle a fait le bonheur de toute sa vie et adouci, par des soins angéliques, l'amertume de ses jours de souffrance. Une tendre amitié, une communauté de sentiments a toujours uni étroitement les deux frères. M. Théodore Anne, ayant quitté l'état militaire lors de l'exil de la branche aînée, a cultivé avec succès diverses branches littéraires, et, occupant un rang honorable dans la carrière dramatique et dans celle du journalisme, il s'est toujours montré homme de talent dans ses écrits, et homme de cœur dans sa conduite et dans ses actions.

Anne laisse trois fils en bas âge. Lisant un jour ces lignes, faible expression d'une profonde reconnaissance, tracée d'une main inhabile, qui alors ne remuera plus, puissent-ils se dire : Notre père a obtenu l'amour et l'estime des gens de bien ; conservons ce précieux héritage et transmettons, avec son nom, le souvenir de ses talents et de ses vertus !